



HAL
open science

Paysage et géographie dans les carnets de William Turner

Roland Courtot

► **To cite this version:**

Roland Courtot. Paysage et géographie dans les carnets de William Turner. Festival International de Géographie, ville de Saint-Dié-des-Vosges et ADFIG, (Association pour le Développement du FIG), Oct 2012, Saint-Dié-des-Vosges, France. hal-01717506

HAL Id: hal-01717506

<https://amu.hal.science/hal-01717506v1>

Submitted on 26 Feb 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License



Paysage et géographie dans les carnets de William Turner

Roland COURTOT, UMR Telemme, MMSH
Pôle Géographie Aménagement, Aix-Marseille université

Notions, mots-clés

Ports, Marseille, littoraux, bateaux, croquis, William Turner.

Inscription dans les programmes

- Histoire 4^e : L'Europe et le monde au début du XVIII^e siècle (l'étude s'appuie sur **des cartes** et des **tableaux au choix** représentant une ville ou un port).
- Histoire des arts.

Communication de Roland Courtot

Introduction

Pendant toutes ses années d'activité picturale, le peintre anglais William Turner (1775-1861) a parcouru des milliers de kilomètres à travers les îles britanniques et en Europe, en particulier en France. Il a visité notre pays et l'a aussi traversé comme passage obligé vers les Alpes et l'Italie, sur les chemins du Grand Tour. Voyageur aguerri, il était peu soucieux des conditions matérielles du voyage et a supporté des conditions souvent difficiles¹.

Tout au long de ses parcours, il n'a cessé de remplir des carnets de croquis, de peindre des aquarelles et des gouaches. Certains sujets de ces œuvres ne sont toujours pas identifiés. Dans le cadre d'une recherche portant sur des localisations géographiques au long de deux itinéraires qu'il a empruntés pour traverser le Sud-Est de la France (entre Paris et Rome à la fin de l'été 1828 et entre Gènes et Grenoble entre 1835 et 1840 – date précise inconnue), j'ai étudié les carnets concernés, procédé à des identifications, et analysé les rapports que le peintre a entretenus avec la géographie des lieux qu'il a dessinés² (fig. 1 et 2).

Le graphisme des carnets permet en effet d'étudier ses rapports à l'espace géographique, dans sa dimension physique comme dans sa dimension humaine. À travers l'étude de ces deux itinéraires, nous retiendrons quatre thèmes dans ses images de voyage :

- la précision de l'analyse topographique,
- l'interprétation cinétique du paysage par les dessins multiples,
- la monumentalisation des constructions portuaires et urbaines,
- les gens et les techniques de son temps.



Fig. 1. Itinéraire du premier voyage de Turner en Provence (1828)
Légende : 1. Principales villes étapes, 2. Autres principaux sites dessinés,
 3. Voyage en bateau, 4. Voyage par la route.
 Source : *Image et Voyage*, AMU, PUP, 2012, p. 296.
 © Courtot.

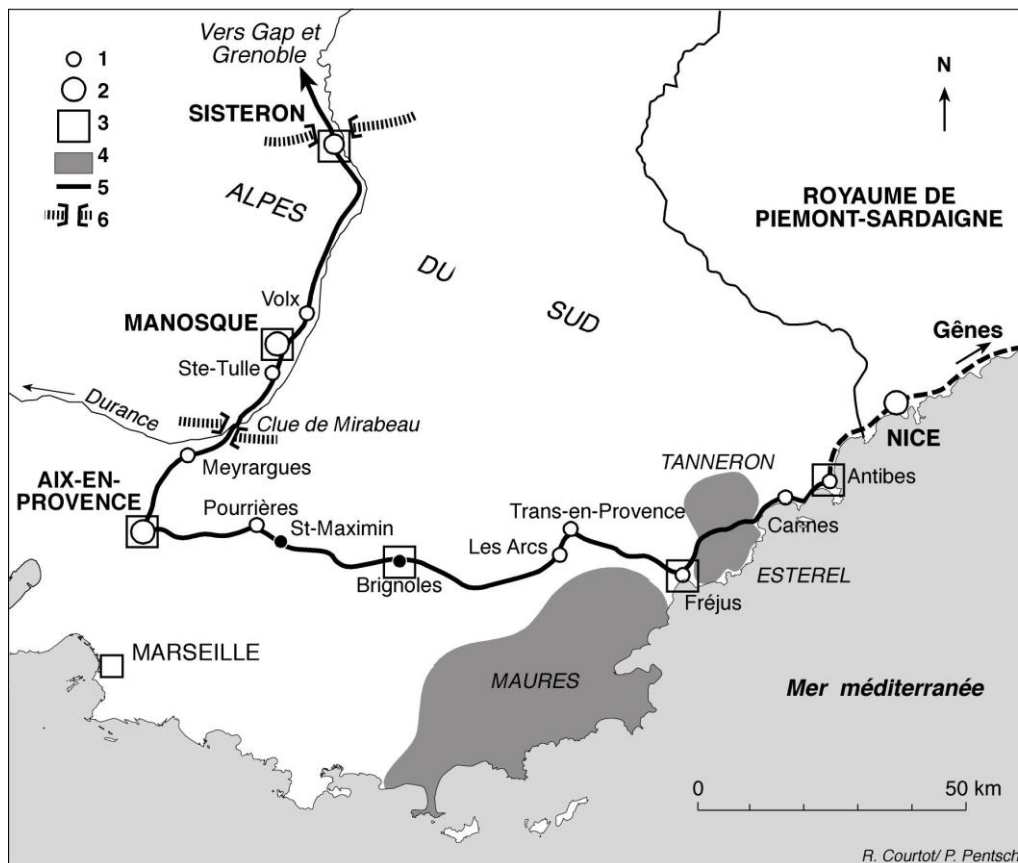


Fig. 2. Itinéraire du second voyage de Turner en Provence (1835-1840?)

Légende : 1 et 2. Agglomérations dessinées, 3. Principales étapes des routes de poste, 4. Massifs dessinés au passage, 5. Voyage par les routes de poste, 6. Clues.

Source : *Provence historique*, LVI, 223, 2006, p. 93.

© Courtot.

1. Les carnets de voyage ³

- 4 carnets (= plus de 500 pages) pour l'itinéraire de Paris à Gênes (1828) :
 - CCXXIX : « From Orléans to Marseilles » (D 20905-20927 à 20989) (12 x 17,7 cm)
 - CCXXX : « From Lyons to Marseilles » (D 20990 à 21132) (9,7 x 14,6 cm)
 - CCXXXI : « From Marseille to Genova » (D 21113 à 21270) (10,7 x 17,2 cm)
 - CCXXXII : « Coast of Genova » (D 21271 à 21411) (9,6 x 15,8 cm)
- 1 carnet pour celui de Gênes à Grenoble (1835-1840?) :
 - CCLVC : « From Genoa to Grenoble »

Sur ces carnets de petite dimension, Turner pratique le dessin de façon quasi continue, quelles que soient les conditions du voyage (depuis une voiture de poste, à l'arrêt ou en mouvement, sur un bateau) : les croquis schématiques plus ou moins achevés s'entassent sur les pages dans un ordre qui n'est pas toujours chronologique, se suivent, se superposent (fig. 3 et 4)

Fig. 3. Marseille : trois vues depuis le quai du port

Turner, D21113, 1828. © Tate Gallery, Londres.

URL : www.tate.org.uk/art/artworks/turner-views-in-harbour-d21113/image-enhanced

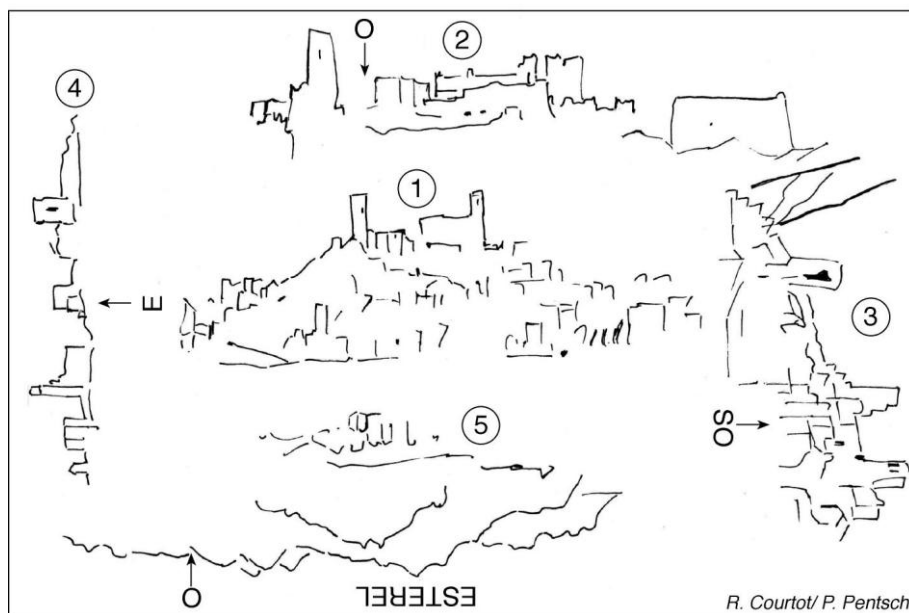


Fig. 4. Cannes : le Suquet vu de l'est

Croquis explicatif, par l'auteur de Turner, D29535, 1835-1840? © Tate Gallery, Londres.

URL : www.tate.org.uk/art/artworks/turner-on-coast-d29535

Le croquis principal (1) est un panorama du village perché sur le promontoire de la Pointe Saint-Pierre (mont Chevalier), surmonté du château et l'église N.-D. de l'Espérance, vu de l'est (de la route de golfe Juan). On distingue aussi un agrandissement du château (2). (3) est une vue du Suquet depuis le port : on distingue les antennes des voiles latines au premier plan à gauche. (4) est un profil du Suquet depuis la plage à l'ouest, et (5) est une vue lointaine, à l'envers, de la côte de l'Esterel depuis le château.

Source : *Provence historique*, LVI, 223, 2006, p. 94.

© Courtot.

Comme un géographe, il n'hésite pas à payer de sa personne, à marcher à pied, à escalader des sommets, à descendre dans des ravins, à monter sur un bateau, une barque, pour voir les paysages de la mer (à Marseille, à Gènes...), à traverser le massif du mont Blanc, entre Chamonix et Courmayeur, par le col du Bonhomme (1802). Il cherche le « bon point de vue », le bon angle, pour avoir de son sujet une vision la plus complète possible, et pour cela il l'investit, le cerne par une multitude de dessins : le port de Marseille, la ville et la citadelle de Sisteron en sont deux bons exemples (fig. 5 et 6).

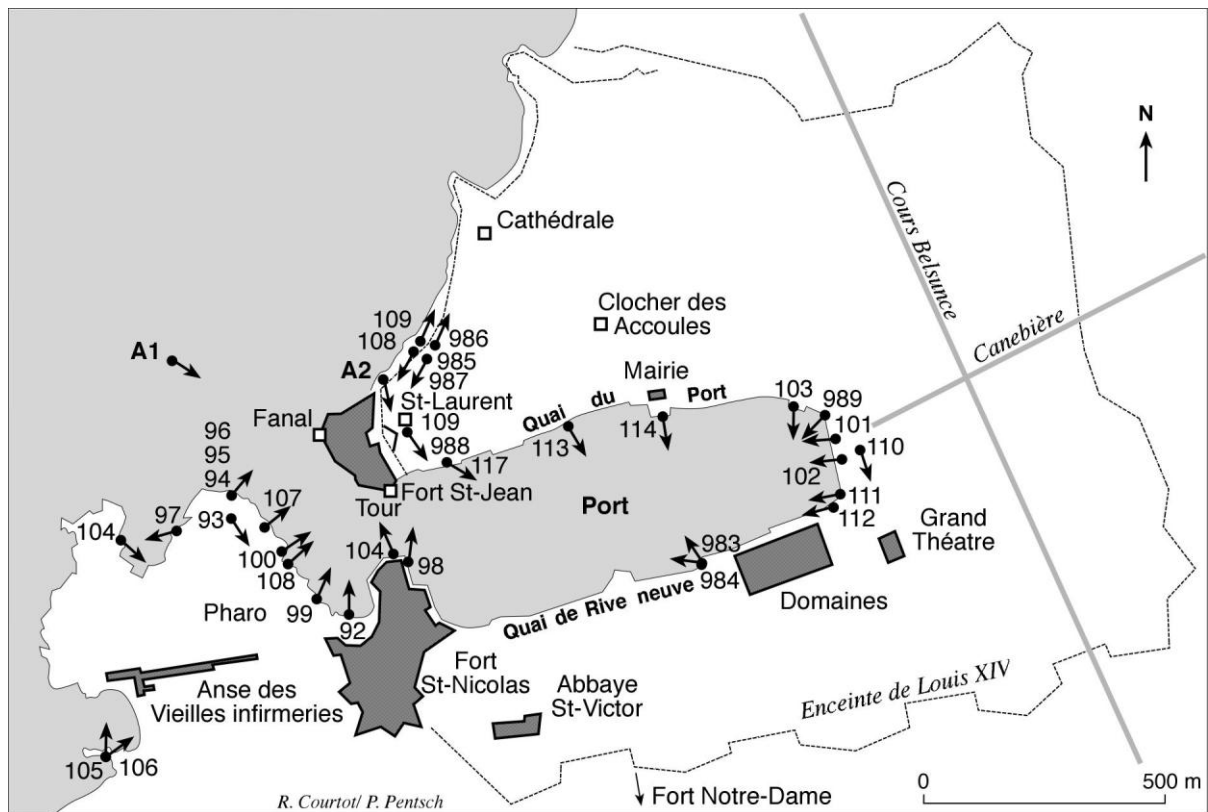


Fig. 5. Le port de Marseille : les points de vue et les sites dessinés par Turner

Les numéros renvoient aux 3 derniers chiffres des index du catalogue pour les pages des carnets concernées, selon la numérotation de la Tate Gallery (20985 à 20989 pour le carnet 229 et 21084 à 21114 pour le carnet 230).

Source : *Histoire de l'art*, 65, 2009, p. 72.

© Courtot.

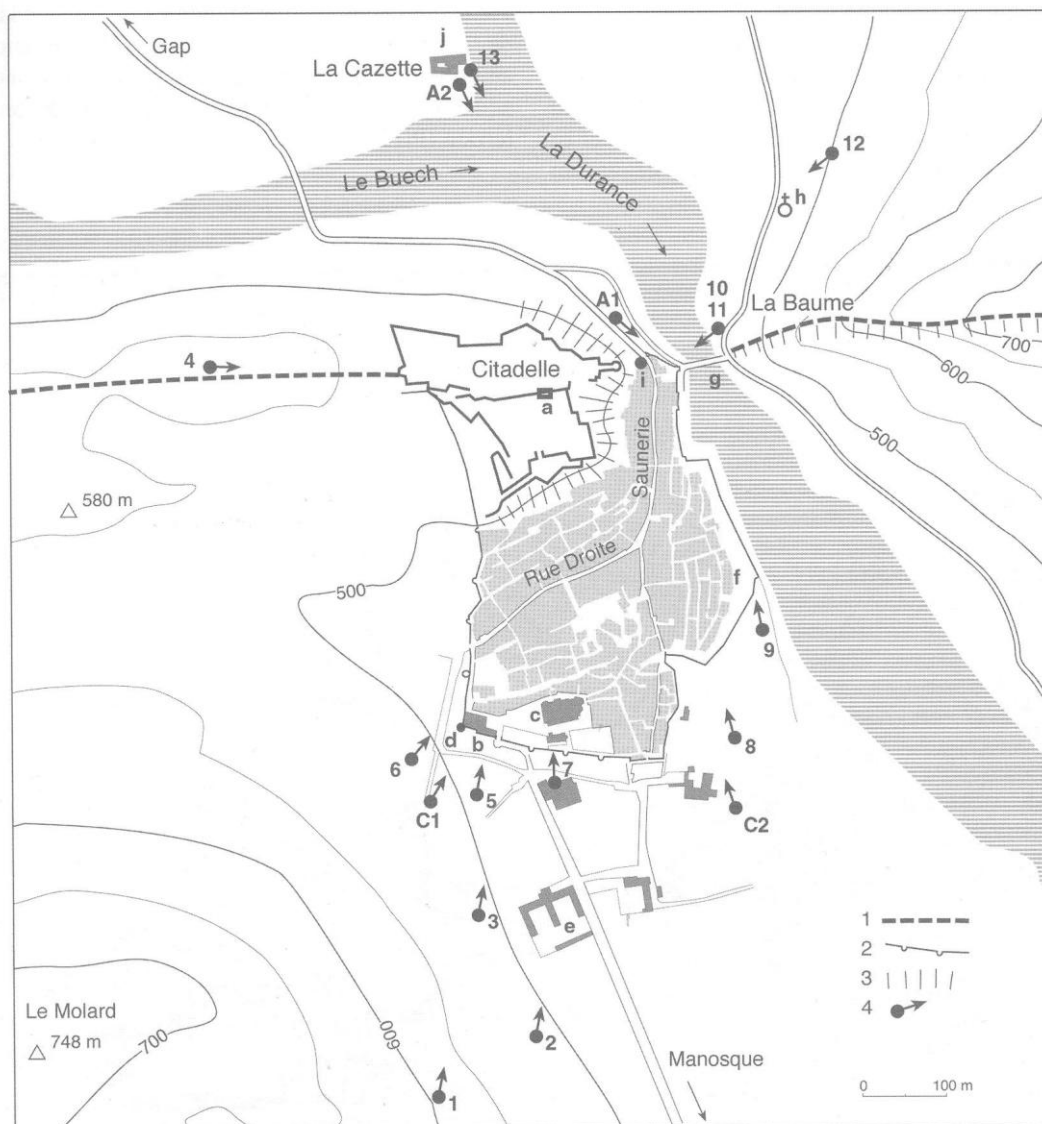


Fig. 6. La ville de Sisteron : les points de vue et les sites dessinés par Turner

Légende : 1. Crêt-barre de la citadelle et de la Baume, 2. Remparts et tours, 3. Escarpements rocheux, 4. Points de vue des dessins de Turner : les nombres de 1 à 13 renvoient aux points de vue dans l'ordre des pages du carnet 295. A1 désigne l'aquarelle depuis la Cazette, A2 celle de la porte du Dauphiné. C1 et C2 désignent les dessins réalisés hors carnet.

Les éléments remarquables du site sur les croquis sont désignés par des lettres :

a : donjon et église de la forteresse, b : cathédrale, c : prison, d : tour des gendarmes, e : hospice de la charité, f : quartier des andrones, g : pont sur la Durance, h : couvent des dominicains, i : tour du Dauphiné, j : domaine et bastide de la Casette. (Source : plan cadastral 1814 pour la ville, carte IGN 1/25000° Sisteron 3339OT 1997 pour les alentours.)

Source : *Méditerranée*, 102, 1.2.2004, p. 159.

© Courtot.

2. La précision de l'analyse topographique et l'exagération des reliefs

Turner a commencé sa carrière de dessinateur chez un architecte et a suivi les cours d'un peintre représentatif du mouvement des « topographes », c'est-à-dire des artistes anglais adeptes d'une reproduction fidèle du paysage. Plus tard, il donnera des cours de perspective à l'Académie royale de peinture de Londres. Il a toujours su reproduire aisément les formes du paysage, que son œil suivait et sa main reproduisait sans effort et dans une grande rapidité d'exécution. Rien d'étonnant à ce que les constructions soient souvent reproduites dans leurs détails caractéristiques, et que les panoramas ou les simples profils topographiques soient nombreux : ils se suivent parfois, faute de place, du haut en bas de la page du carnet (fig. 7 et 8).

Fig. 7. Vue sur la ville d'Avignon depuis la colline des Angles, vers le N-E

Turner D34510, 1828. © Tate Gallery, Londres.

URL : www.tate.org.uk/art/artworks/turner-avignon-d34510

Fig. 8. Panorama de l'entrée du port de Marseille depuis le Pharo (vers l'est)

Turner, D21094, 1828. ©Tate Gallery, Londres.

URL : www.tate.org.uk/art/artworks/turner-views-of-town-marseilles-d21094/image-enhanced

Ces aptitudes sont bien illustrées par le voyage en bateau sur le Rhône qu'il accomplit de Lyon à Avignon en août 1828, durant lequel la nudité des rives du fleuve lui offre de larges perspectives sur les versants proches et même l'ensemble de la vallée : il enregistre ainsi l'opposition entre les deux versants, entre le Massif central à l'ouest (rive droite) et les Préalpes et leurs piémonts à l'est (rive gauche), entre les formes lourdes des montagnes cristallines et les sommets dentelés des plis calcaires. Il multiplie les profils topographiques et les « montagnes repères », comme la forêt de Saou dans le Diois (fig. 9 et 10).

Fig. 9. Le Rhône à l'aval de Vienne : les Monts du Vivarais en rive droite, le village des Roches-de-Condrieu en rive gauche (Turner, D21005, 1828 © Tate Gallery, Londres)

Turner, D21005, 1828. © Tate Gallery, Londres).

URL : www.tate.org.uk/art/artworks/turner-mountains-beside-river-d21005/image-enhanced

Fig. 10. Les falaises calcaires du défilé de Donzère : rive droite vers l'amont (Viviers), puis rive gauche vers l'aval (2 croquis) (Turner D 21042, 1828 © Tate Gallery, Londres)

Turner D 21042, 1828. © Tate Gallery, Londres.

URL : www.tate.org.uk/art/artworks/turner-castle-etc-on-rock-d21042/image-enhanced

Dans la montagne alpine, il suit la forme des roches et la structure géologique : on peut ainsi reconnaître les plis, les crêts, les cluses. Les aquarelles faites à Sisteron et à Grenoble qui se trouvent aujourd'hui au Victoria and Albert Museum de Londres (fig. 11) soulignent un trait particulier des topographies de Turner : l'exagération des reliefs (et des constructions qu'ils supportent souvent), qui s'érigent en escaladant le ciel (fig. 11 à 15)

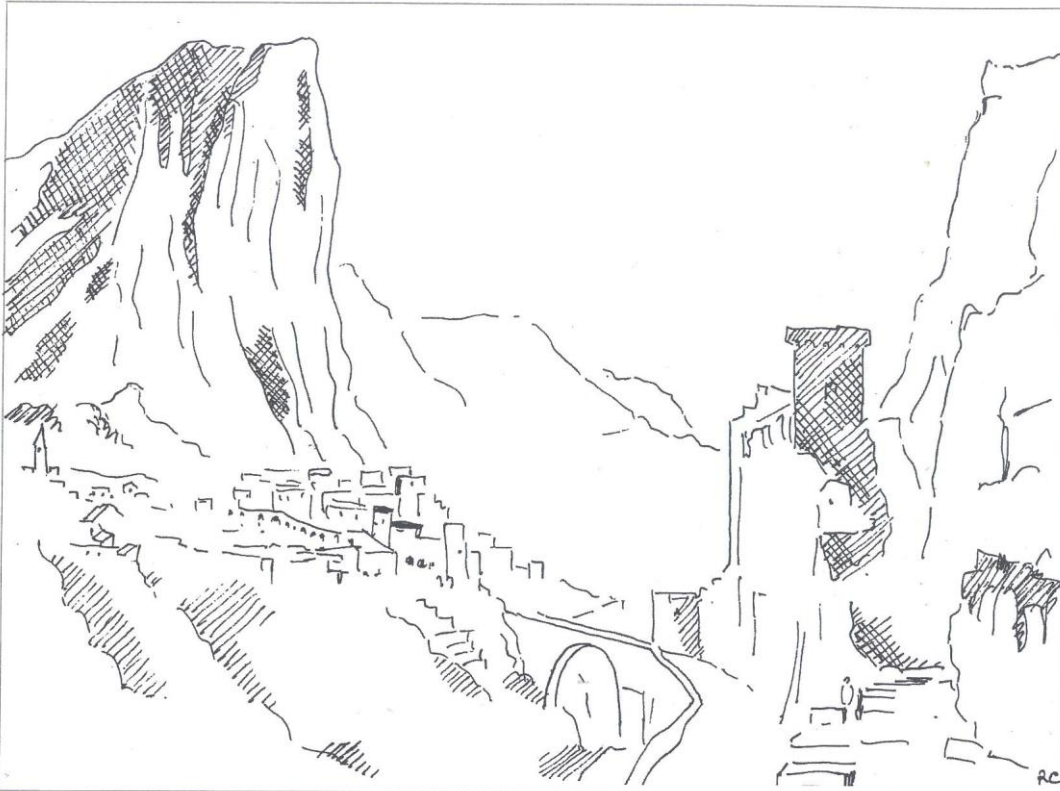


Fig. 11. Sisteron : la clue et le pont vus du NO

Dessin de l'auteur d'après Turner *A view in the Basses Alpes*, 1835-1840? (P 16-1973, Victoria and Albert Museum, Londres).

URL : <http://collections.vam.ac.uk/item/O155891/a-view-in-the-basses-watercolour-turner-joseph-mallord/>

Source : *Méditerranée*, 102, 1.2.2004, p. 161.

© RCourtot

Fig. 12. Sisteron : le pont et la ville vus du quartier de la Balme

Turner, D29572, 1835-1840? © Tate Gallery, Londres.

URL : www.tate.org.uk/art/artworks/turner-sisteron-d29572

Fig. 13. Sisteron : le château vu du pont sur la Durance

Turner, D29573, 1835-1840? © Tate Gallery Londres.

URL : www.tate.org.uk/art/artworks/turner-sisteron-d29573

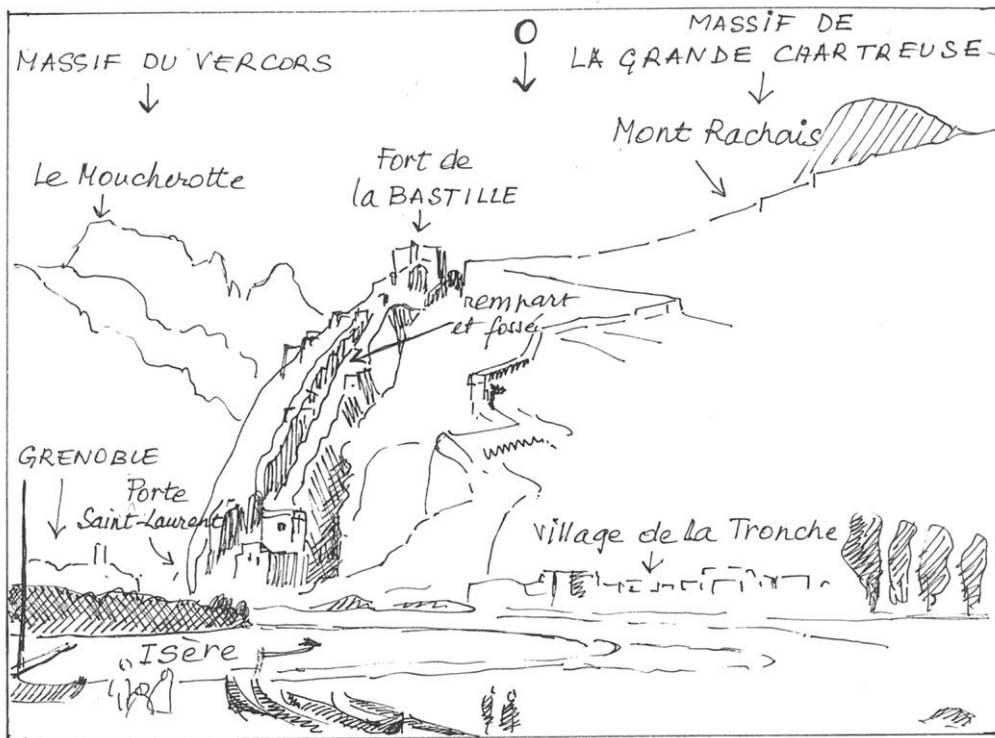


Fig. 14. La Bastille de Grenoble vue du bord de l'Isère à l'amont de la ville

Croquis de l'auteur d'après Turner, *The Bastille at Grenoble from the valley of the Isere*, ca. 1836, 1917.115, The Manchester Art Gallery.

URL : www.manchestergalleries.org/the-collections/search-the-collection/image.php?EMUSESSID=b3ae034db0c642a09c77e735304688a3&imageirn=15308&r=1872610675

Source : Courtot, *Cybergeog*, E-topiques, janvier 2008.

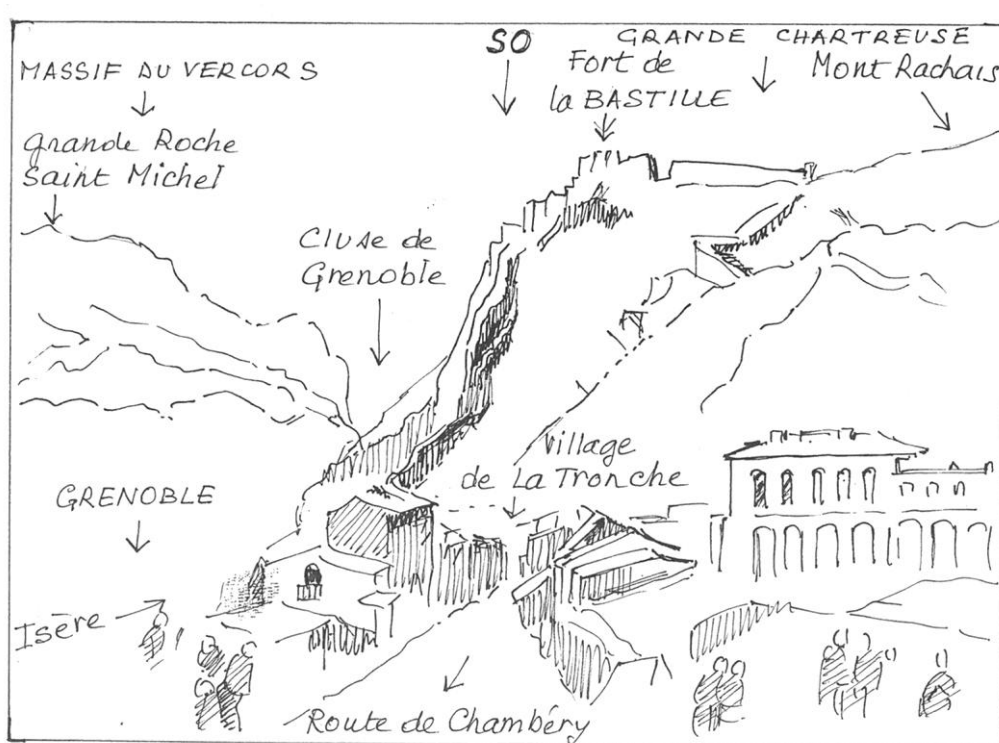


Fig. 15. Le village de La Tronche et la Bastille de Grenoble

Croquis de l'auteur d'après Turner, The bastille at Grenoble from the village of La Tronche, ca. 1836, 1847.109, The Manchester Art Gallery.

URL : www.manchestergalleries.org/the-collections/search-the-collection/image.php?EMUSESSID=b3ae034db0c642a09c77e735304688a3&imageirn=15313&r=767387670

Source : Courtot, Cybergegeo, E-topiques, janvier 2008.

Enfin sur les littoraux, il n'hésite pas à faire des excursions en bateau pour prendre des vues maritimes du relief côtier (ainsi dans la rade de Marseille lors de son séjour au début septembre 1828), ou à quitter la voiture de poste et à marcher à pied sur les routes en corniche afin de profiter des vues plongeantes qu'elles offrent: ainsi lorsqu'il emprunte la route de Nice à Vintimille par La Turbie en 1828 (fig. 16 à 18).

Fig. 16. Dans la rade de Marseille, le château d'If et les îles du Frioul

Turner D20979, 1828. © Tate Gallery Londres.

URL : www.tate.org.uk/art/artworks/turner-views-of-distant-rocks-etc-d20979/image-enhanced

Fig. 17. Le rocher de Monaco vu de la route d'Italie (La Turbie)

Turner D21173, 1828. © Tate Gallery Londres.

URL : www.tate.org.uk/art/artworks/turner-monaco-mon-turner-d21173/image-enhanced

Fig. 18. Le village de Roquebrune vu de l'est entre Menton et La Turbie : le front des Préalpes de Nice tombant dans la mer

Turner D21176, 1828. © Tate Gallery Londres.

URL : www.tate.org.uk/art/artworks/turner-labbe-roquebrune-turner-d21176/image-enhanced

3. La cinétique du dessin et les volumes chez Turner

On a vu plus haut comment Turner réalise une véritable enquête « topographique » autour des lieux qu'il dessine, afin d'avoir une vision globale des formes et des volumes (fig. 5 et 6). Mieux, lors de son voyage sur le Rhône, le bateau permet au dessinateur immobile sur le pont de voir défilé le paysage comme dans un travelling cinématographique. Il multiplie alors les croquis en série du site qui a retenu son attention :

– la ville et les châteaux de Rochemaure en rive droite (Ardèche) défilent devant le peintre (D21033 à D21038, carnet 230) (fig. 19 et 20) ;

Fig. 19. Deux vues de Rochemaure depuis l'aval (vers le N.-O.)

Turner D21037, 1828. © Tate Gallery, Londres.

URL : www.tate.org.uk/art/artworks/turner-rochemaure-turner-d21037/image-enhanced

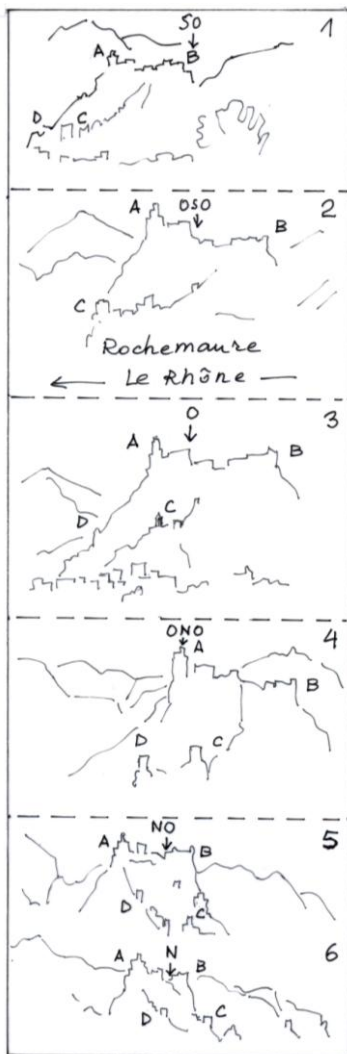


Fig. 20. Le « film » des dessins de Turner pour le site de Rochemaure, tandis que le bateau descend le Rhône au fil de l'eau

Croquis de l'auteur d'après le carnet 230 de Turner (les lettres indiquant les points remarquables du site fortifié permettent de suivre le « mouvement » du paysage).

Source : *Image et Voyage*, AMU, PUP, 2012, p. 298.

© Courtot.

– le site du pont Saint-Esprit s’approche puis s’éloigne du voyageur dont le bateau passe sous les arches centrales du pont (D21051 à 21056, carnet 230) (fig. 21 et 22).

Fig. 21. Le pont Saint-Esprit vu de l’amont

Turner D21052, 1828. © Tate Gallery, Londres.

URL : www.tate.org.uk/art/artworks/turner-bridge-with-ruins-d21052/image-enhanced

Fig. 22. Le pont Saint-Esprit vu de l’aval

Turner D21053, 1828. © Tate Gallery, Londres.

URL : www.tate.org.uk/art/artworks/turner-bridge-with-ruins-d21053/image-enhanced

4. La monumentalisation des constructions portuaires et urbaines : un port méditerranéen

L’exagération des reliefs et des dénivelées dans le dessin conduit Turner à une sorte d’héroïsation des sites, en particulier des châteaux au bord du Rhône, et la vallée de ce dernier fleuve prend parfois sous son crayon des allures de Rhin allemand dans son cours moyen. Elle participe aussi des impressions que le peintre recueille lorsqu’il est confronté aux grands ports méditerranéens de son voyage, Marseille et Gênes. Dans le premier cas, deux gouaches de 1828 présentent le port de deux points de vue différents. La première (fig. 23) est issue d’une sortie en barque, car elle représente l’entrée du port sous un coup de mistral : des bateaux, des barques se hâtent de gagner la calanque protectrice en réduisant ou affalant leurs voiles, dans le goulet qui sépare le fanal et le fort Saint-Jean d’un côté, les forts Saint-Nicolas, d’Entrecasteaux et de la Garde de l’autre. Les ocres et les roses des pierres des remparts sont embrasés par le soleil oblique, et les fortifications s’exhaussent jusque dans le ciel. La seconde (fig. 24) présente le creux du port depuis la colline de St Laurent au nord vers la colline de la Garde au Sud : seuls les mats et les voiles des navires qui dépassent de la calanque sont visibles, et le port est seulement suggéré par un espace plus lumineux au centre de la composition, dans le cadre grandiose qui l’entoure, sombre au premier plan et vapoureux à l’arrière-plan. Cette expression de la topographie du site portuaire par les formes, les couleurs et la lumière, sorte de modèle graphique et esthétique d’un port méditerranéen sur un littoral rocheux, se retrouve, semble-t-il, sur les gouaches que Turner peint du port de Gênes, lors du même voyage : sur la figure 26 Turner note pour Gênes, dans une disposition plus ouverte et plus large, un port au pied d’une ville, une large conque dominée par un rocher et des pentes escarpées où se dressent des murailles blanches protectrices, devant une mer d’un bleu profond. Site portuaire enfermé et ville perchée et remparée en sont les deux éléments communs.

Fig. 23. L’entrée du port de Marseille depuis la mer

The lighthouse at Marseille from the sea, Turner D24704, ca. 1828. © Tate Gallery, Londres.

URL : www.tate.org.uk/art/artworks/turner-the-lighthouse-at-marseilles-from-the-sea-D24704

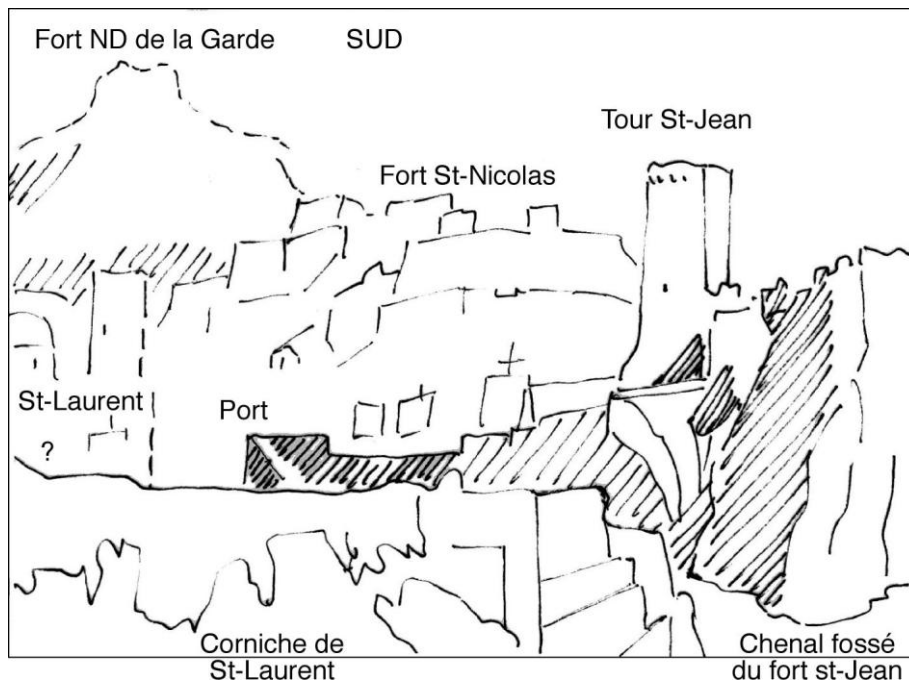


Fig. 24. Marseille, le port vu de la place de la Roquette

Croquis de l'auteur d'après Turner, *Marseilles: in the port*, D29031, 1828, Tate Gallery, Londres.
© Courtot.

URL : www.tate.org.uk/art/artworks/turner-marseilles-in-the-port-d29031

Fig. 25. Le port de Gènes depuis la mer

Genoa from the sea, Turner D24778, ca. 1828. © Tate Gallery, Londres.

URL : www.tate.org.uk/art/artworks/turner-geoa-from-the-sea-d24778

5. Les « gens » et les techniques

Si Turner fait rarement des gens qu'il croise dans ses voyages des figures centrales de ses croquis, il n'hésite pas à les « noter » chaque fois que l'occasion s'en présente, surtout lorsqu'il s'agit de métiers urbains, ruraux, ou littoraux, gens de la route, des rivières, de la mer. À Aix-en-Provence, où il ne fait qu'une courte halte de poste lors de son voyage de Nice à Grenoble (1835-1840?), il a le temps de dessiner le haut du cours Mirabeau, que traversent un personnage et deux ânes bâtés de paniers (fig. 26). À Sisteron, où il fait étape en automne dans une bastide aristocratique (la Cazette, à la confluence du Buech et de la Durance), il assiste à une scène de vendanges, qu'il décrit en détail dans la gouache *Sisteron* (fig. 27 et 28).

Fig. 26. Aix-en-Provence : le haut du cours Mirabeau

Turner D29548. © Tate Gallery, Londres.

URL : www.tate.org.uk/art/artworks/turner-street-scene-etc-d29548

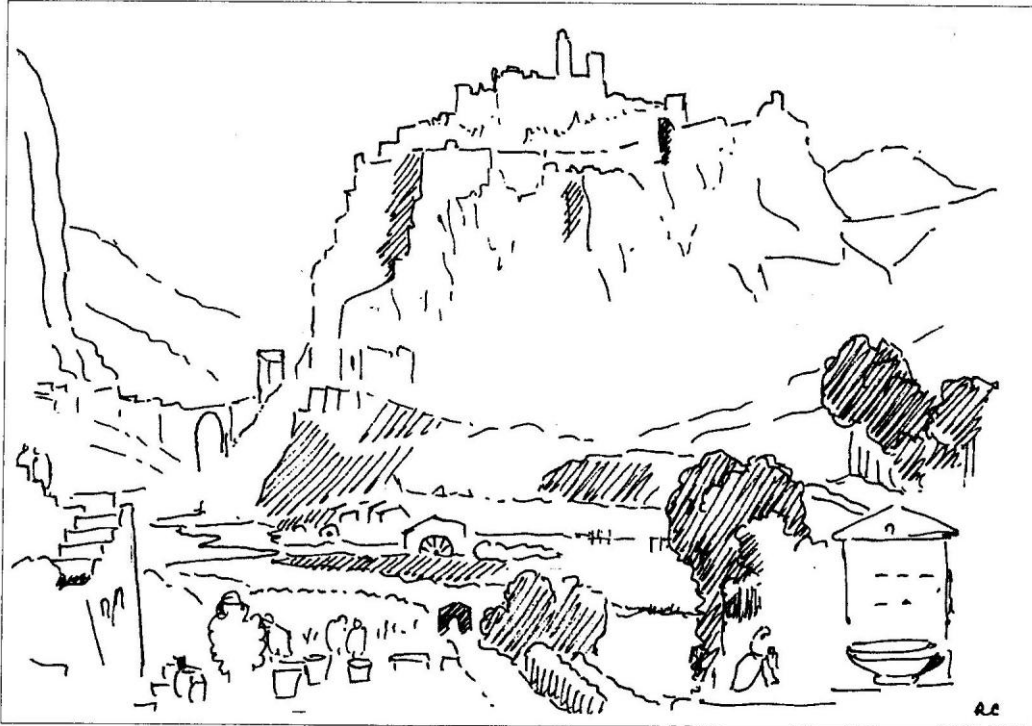


Fig. 27. Sisteron, la forteresse et la clue vues du nord

Croquis de l'auteur d'après Turner, 1835-1840?, *Sisteron, France*, Whitworth Art Gallery, Manchester University.

URL :

www.whitworth.manchester.ac.uk/collection/advsearch/objdisp/?irn=171&QueryPage=%2Fcollection%2Fadvsearch%2Fresults%2F&QueryName=BasicQuery&QueryTerms=sisteron&StartAt=1&QueryOption=all&all=SummaryData%7CAdmWebMetadata&Submit=Search

Source : *Méditerranée*, 102, 1.2.2004, p. 162.

© Courtot.



Fig. 28. Sisteron : confluence du Buech et de la Durance, moulins sur la rivière et vendanges au premier plan

Croquis de l'auteur d'après l'image précédente, détail.
© Courtot.

Les éléments techniques retiennent aussi son attention : la vie des ports et surtout les bateaux sont une source inépuisable de croquis (fig. 29), en particulier quand il s'agit de bateaux méditerranéens, différents de ceux qu'il connaît bien dans les îles britanniques, la Manche et la mer du Nord : ainsi la tartane du port de Marseille (fig. 30) est étudiée dans tous les détails de son accastillage, le mat court et penché vers l'avant, la flèche inclinée pour la voile latine, la guibre à échelle cambrée et le capian à boule à la proue, la barre franche et le safran à la poupe.

Fig. 29. Sur la côte provençale entre Marseille et Toulon : une cérémonie de bénédiction de la mer

Turner, D21130, 1828. © Tate Gallery Londres.

URL : www.tate.org.uk/art/artworks/turner-rocks-with-castle-d21130/image-enhanced

Fig. 30. Marseille : une tartane à l'anse du Pharo

Turner, D21097, 1828. © Tate Gallery, Londres.

URL : www.tate.org.uk/art/artworks/turner-harbour-at-marseilles-d21102/image-enhanced

Sur le Rhône, il note toutes sortes de barques et de bateaux qu'il croise (fig. 31), et en particulier les premiers bateaux précurseurs de la navigation à vapeur : il dessine un bateau muni d'une cheminée, un autre doté d'une roue à aube (le premier voyage de Lyon à Avignon par un bateau à vapeur se fait l'année suivant son passage, en 1829). Il note aussi les ponts suspendus en construction : Sablons, Andance-

Andancette, Beaucaire... La période 1825-1830 voit en effet de nombreux ponts jetés sur le fleuve selon la technique mise au point par l'ingénieur ardéchois Seguin (grâce aux nouveaux câbles d'acier tréfilés). Ces ponts remplacent les bacs à trail, dont on aperçoit les poteaux sur quelques croquis (fig. 32).

Fig. 31. Bateaux à voile sur le Rhône

Turner, D21040, 1828. © Tate Gallery, Londres.

URL : www.tate.org.uk/art/artworks/turner-castle-etc-on-rock-st-m-viveyiu-turner-d21040/image-enhanced

Fig. 32. Les ponts suspendus sur le Rhône : Serrières-Sablons, construit en 1828 et Andance-Andancette en construction

Turner, D21011, 1828. © Tate Gallery, Londres.

URL : www.tate.org.uk/art/artworks/turner-andance-turner-d21011/image-enhanced

Conclusion

Les croquis des carnets de Turner fonctionnent comme des notes graphiques qui servent son œuvre de peintre de plusieurs façons :

- retenir des « impressions » de formes par des esquisses d'une grande simplicité et d'une grande nouveauté ;
- introduire, par la multiplication des croquis, la troisième dimension et le mouvement dans le plan de son dessin, « construire » ensuite des œuvres où la perspective et les volumes sont d'une exceptionnelle richesse ;
- recomposer des paysages issus de ses souvenirs, qui réunissent et expriment, mieux qu'une « copie » d'un site, la vérité profonde d'un « type » régional de paysage. Pour une gouache, restée longtemps non localisée, *A village in the south coast of France* (Tate Gallery, D24705, fig. 33), j'ai proposé une identification précise : « Priamar », la forteresse de Savone sur la Riviera ligure en Italie. Mais pour cette image, Turner a certainement « emprunté » des éléments du paysage à d'autres sites : la forteresse de Castelfranco près de Finale Ligure pour certains détails des remparts (fig. 34), et le front des Préalpes de Nice ou de l'Apennin pour l'arrière-plan montagneux. C'est donc à la fois un dessin d'une grande réalité documentaire et une reconstitution schématisante d'un espace caractéristique des impressions paysagère de la Riviera ligure : une forteresse au bord de la mer, entre plage et chaîne littorale.

Turner a constitué au cours de ses voyages un imaginaire paysager qui se retrouve dans ses grandes compositions picturales ; si des historiens d'art ont dit qu'il préfigure le romantisme, et même le symbolisme, par la monumentalisation et l'héroïsation du paysage et des scènes qu'il y déroule, il reste un génie à part qui peut donner au géographe des leçons pour saisir le paysage à la fois dans sa morphologie précise et dans ses caractères généraux esthétiques et sensibles. Puisqu'on parle aujourd'hui d'une « géographie du sensible », Turner est manifestement un exemple à suivre pour celle du paysage.

Fig. 33. Priamar, la forteresse de Savone (Riviera ligure)

Turner, D24705, 1828. © Tate Gallery, Londres.

URL : www.tate.org.uk/art/artworks/turner-priamar-on-the-french-riviera-d24705

Fig. 34. Castelfranco a Finale Ligure (Riviera ligure)

Turner, D21251, 1828. © Tate Gallery Londres.

URL : www.tate.org.uk/art/artworks/turner-town-on-rock-d21251/image-enhanced

Bibliographie

Publications de recherche de Roland Courtot :

- « Turner à Sisteron », *Méditerranée*, n° 1-2/2004, Aix-en-Provence, p. 157-164.
- « Un itinéraire méconnu de Turner en Provence », *Provence historique*, n° 223, janvier-mars 2006, p. 93-104.
- « Une utilisation inattendue des outils de télédétection disponibles sur Internet : l'identification des sujets de deux aquarelles du peintre William Turner », *Cybergeogéographie*, janvier 2008 (URL : www.cybergeogeo.eu/index18582.html).
- « Une gouache de Turner difficile à identifier : Priamar, la forteresse de Savone sur la Riviera ligure », *The British Art Journal*, vol. IX, n° 1, printemps 2008, p. 81-83.
- « Beyond the Bastille : Turner at Grenoble », *Turner Society News*, n° 109, p. 4-6 (*Au-delà de la Bastille : Turner à Grenoble*, traduction anglaise D. Gade).
- « Turner à Marseille en 1828 : géographie d'un regard », revue *Histoire de l'art*, Institut national d'histoire de l'art, Paris, n° 65 « Paysages urbains », avril 2009, p. 75-82.
- « William Turner de Lyon à Gènes : géographie des sites, architecture et cinématique des volumes au long de l'itinéraire », in Sylvie Requemora-Gros et Loïc P. Guyon (dir.), *Image et Voyage*, PUP Aix-Marseille université, 2012, p. 125-131.
- <http://podcast.univ-provence.fr/~colloques/Podcast/Drop%20Box/26-courtot.mp3>
- <http://tice.univ-provence.fr/Local/dsiitice/dir/26-courtot.pdf>

¹ Deux lettres de son voyage de 1828-1829 à Rome en témoignent :

Il m'a fallu presque deux mois pour arriver à cette Terra pictura et au travail [...] il me fallu voir le Sud de la France, qui m'a déjà presque abattu tant la chaleur y est intense, à Nîmes et Avignon en particulier et, jusqu'à ce que je puisse faire un plongeon dans la mer à Marseille, je me sentais si faible que seul le changement de paysage me permettait de continuer vers ma destination ultime [...] Gênes, ainsi que toute la côte de Nice à la Spezia est remarquablement sauvage et belle [...]

Lettre à George Jones, Rome, 13 oct. 1828 (in Guillaud J. et M., 1981, *Turner en France*, Centre culturel du Marais, Paris, 1981, p. 296).

Passons maintenant à mon voyage de retour. Je ne pense pas qu'il existe un autre pauvre diable qui en ait fait un semblable [...] la neige a commencé de tomber à Foligno [...] nous avons traversé le mont Cenis en traîneau, bivouaqué dans la neige sur le mont Tarare [...] nous avons été forcés de marcher dans de la neige fraîche jusqu'aux genoux [...] De Foligno à une trentaine de km de Paris, je n'ai jamais vu la route, seulement et encore de la neige !

Lettre à C.L. Eastlake, Londres, 16 février 1829 (in Guillaud, *op. cit.*, p. 297).

² Cette recherche a rejoint un programme de la Tate Gallery de Londres (où l'essentiel de l'œuvre dessinée de Turner est déposé et mis en ligne), destiné à rédiger un nouveau catalogue raisonné de l'œuvre du peintre. Mon travail a reçu le soutien de l'équipe de recherche l'UMR Telemme dont je suis membre (CNRS 6570, Maison méditerranéenne des sciences de l'homme, Aix-Marseille université).

La Tate Gallery a donné l'autorisation gratuite de reproduction des images des carnets de Turner pour cette conférence au FIG 2012.

³ Ces carnets peuvent être consultés et feuilletés à l'écran sur : tate.org.uk : Turner sketchbook's.